Ibadites

C. Agabi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1624>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1624](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1624)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3567-3574

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Agabi, « Ibadites », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document I06, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1624>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ibadites

C. Agabi

Entre Sunnites et Chiïtes

- 1 Les Ibadites sont, de nos jours, les derniers Kharedjites ; ils constituent l'aile modérée de la secte née de la "séparation" de certains partisans d'Ali qui, désigné comme le quatrième calife, se heurta à l'opposition du riche et puissant gouverneur de Syrie, Moawia, et se vit contraint d'accepter un arbitrage après la longue bataille de Ciffin, une semaine de lutte indécise. Or 'Ali avait été régulièrement élu et devait seul régner sur le monde musulman ; en acceptant un tel arbitrage, il allait à rencontre du droit et livrait la parole de Dieu au jugement des hommes. Dès ce moment crucial, quatre mille combattants abandonnent la cause du gendre du Prophète et se "séparent" des musulmans restés fidèles. Bientôt ces Kharedjites entrent en lutte ouverte aussi bien contre les partisans d'Ali que contre ceux de Moawia. 'Ali écrase les séparatistes au combat de Nehraouân. Un des survivants, Abderrahman ben el-Moldjem, vengea ses partisans en assassinant 'Ali à la porte de la mosquée de Koufa (661).

Ghardaïa, le souvenir de la dynastie rostémide s'est conservée chez les Mzabites d'aujourd'hui. Le grand hôtel de Ghardaïa porte leur nom (photo G. Camps).

A Ghardaïa, plus ouverte aux étrangers que les autres villes du Mzab, le puritanisme n'est pas mort : panneau invitant les touristes à porter des vêtements décents (photo G. Camps).

- 2 Le schisme kharedjite se répandit rapidement vers le sud et vers l'ouest. Une lutte sanglante et sans merci s'engagea, pour plus d'un siècle, entre Sunnites (musulmans orthodoxes) et les "séparés" (Kharedjites).
- 3 On ne sait pas grand chose du fondateur de la secte, Abdallah ben Ibad, sinon qu'il organisa des expéditions conquérantes dans le sud de l'Arabie qui s'était plusieurs fois rebellé contre les Omayyades, et qu'il participa peut-être au premier soulèvement de

l'Oman. En 747 Abdallah ben Yahia reçoit la soumission de l'Hadramaout, la même année la ville de Sanaa est gagnée au kharedjisme. Le sud de l'Arabie devient un bastion de la secte qui s'étendit, un peu plus tard, aux côtes de l'Afrique orientale et à Zanzibar. Mais c'est vers le Maghreb que les différentes sectes issues du kharedjisme primitif s'étendirent avec le plus de force et de durée.

La doctrine ibadite

- 4 Les ibadites (*Ibadiya*) forment dans l'Islam un groupe particulier, minoritaire par rapport aux Sunnites et aux Chiïtes. Ils possèdent leur propre dogme et des préceptes théologiques qui ne diffèrent de ceux des Sunnites que sur certains points. Comme les Sunnites, ils reconnaissent, comme sources uniques de la religion, le Coran et les Hadiths.
- 5 Les doctrines politiques sont d'une grande simplicité, elles reposent sur l'affirmation que tous les hommes sont égaux et que le calife n'échappe pas à cette donnée, aussi peut-il être renversé, voire être mis à mort s'il contrevient aux commandements de Dieu. Mais, juste retour des choses, n'importe quel musulman peut devenir calife. Il n'est pas nécessaire d'appartenir, comme Mahomet, à la tribu des Koraïchites. Tout croyant dont la piété et l'esprit de justice sont reconnus peut devenir calife... même s'il est un esclave noir ! D'ailleurs les Ibadites, comme les autres Kharedjites, ne pensent pas qu'un calife soit toujours nécessaire à la tête de leur communauté.
- 6 Les Ibadites sont considérés comme formant une secte modérée qui s'oppose au fanatisme des çofrites endoctrinés par Abdallah ben çaffâr ; ceux-ci, d'un fanatisme exacerbé, ont laissé dans tous les pays où ils sévirent un souvenir des plus tragiques.
- 7 Pour l'Ibadite, le Coran, parole incréée d'Allah, contient toutes les réponses aux questions relatives à la société et à la collectivité islamiques ; ainsi, tout conflit doit trouver sa solution dans la consultation du texte sacré qui doit être interprété à la lettre. Toute innovation est mauvaise en soi et constitue une hérésie qu'il importe d'extirper par tous les moyens.
- 8 La doctrine ibadite repose, dans le domaine social, sur des principes égalitaires qui contribuèrent à la renommée "démocratique" de la secte. La rigueur morale s'applique à l'ensemble de la société : il y a entre tous les musulmans des devoirs de solidarité ; celui qui pense échapper aux rigueurs de la loi religieuse est, dès ce monde, isolé, traité en ennemi et, comme tel, privé de ses droits. Il y a, dans cette attitude, comme un lointain souvenir de l'excommunication. Les récompenses et les peines dans l'autre monde sont éternelles, comme le Paradis et l'Enfer. De nombreux interdits s'imposent au fidèle qui doit s'abstenir de vin et autre boisson alcoolique, ne pas fumer, ni rester célibataire. La musique, la danse et les jeux, de même que le luxe vestimentaire, sont bannis de la société ibadite.

Cimetière de Beni Isgen. Dépôt de poteries dans l'axe de la tombe (photo G. Camps).

L'expansion ibadite

- 9 Les Kharedjites, qui s'étaient multipliés en Arabie méridionale, ne tardèrent pas à répandre leur doctrine vers la région occidentale du Dar el-Islam. Elle se développa rapidement en Égypte et en Cyrénaïque, mais trouva, au Maghreb surtout, une terre d'élection particulièrement favorable où elle devint pratiquement la doctrine nationale des Berbères et servit de prétexte à leur lutte contre la tyrannie des gouverneurs arabes. Dès le début du VIII^e siècle, le kharedjisme, sous ses formes ibadite et çofrite, pénètre dans les tribus de Tripolitaine et d'Ifriqiya sous la conduite des premiers imams, Abou l'Khattab et Abou ben Hatim. Plus à l'ouest, et jusqu'au Maghreb el-Aqsa, se multiplièrent des principautés ibadites. Suivant une hypothèse hardie de E.-F. Gautier, on est tenté d'associer cette insurrection à l'expansion zénète*. Ces Berbères nomades avaient entrepris depuis plusieurs siècles un vaste mouvement qui, parti du sud de la Cyrénaïque, les amènera jusqu'au Maroc. Si le rôle des Zénètes fut prépondérant en Ifriqiya et dans le Maghreb central, dans les terres de l'Extrême Occident ce sont d'autres Berbères, appartenant au groupe Masmouda*, les Ghomara*, Miknasa* et Barghawata*, qui se soulevèrent contre les gouverneurs arabes. Ils avaient à leur tête Maisara, un porteur d'eau d'obédience çofrite qu'ils nommèrent calife, mais celui-ci ayant manifesté un goût trop prononcé du pouvoir fut déposé et mis à mort (742). Le calife omaïyade Hicham envoya ses meilleures troupes qui furent écrasées sur les bords du Sebou mais au même moment, en Ifriqiya, un arrière-petit-fils d'Oqba, Abd er-Rahman ibn Habib, s'empare du pouvoir et permet à un survivant de la famille omaïyade qui porte le même nom que lui de gagner l'Espagne (755) où il réussit à lever une armée, composée essentiellement de Yéménites, et grâce à laquelle il s'empara de Cordoue. Un long règne (756-788) permit à Abd er-Rahman de restaurer le pouvoir omaïyade et de se proclamer calife. C'est dire que maître d'al-Andalus, il ne pouvait négliger les questions maghrébines. On prête même au nouveau calife l'intention

d'envoyer en Syrie une expédition pour chasser les Abbassides, mais les nombreuses révoltes et tentatives militaires qu'il dut combattre empêchèrent la réalisation de ce projet illusoire. L'Ifriqiya est devenue le théâtre de luttes incessantes au cours desquelles les tribus berbères du Sud pénètrent de plus en plus profondément dans les régions mises en culture dès l'Antiquité.

Ces niches, aménagées à une extrémité de la tombe, sont destinées à recevoir des offrandes. De tels aménagements existaient déjà dans les tombes protohistoriques (photo G. Camps).

Sédrata, plâtre sculpté (photo G. Marçais).

- 10 L'événement le plus marquant, car il a valeur d'exemple, fut la prise de Kairouan par les Ourfejjouma. Ces Berbères de doctrine çofrite se livrèrent aux pires excès dans la ville sainte. Ce sont d'autres Kharedjites, les Ibadites du djebel Nefousa, qui délivrèrent la

ville. Le vainqueur, Abou l'Khattab, premier imam ibadite, tira un profit politique considérable de cette opération kairouanaise ; il étendit à l'ensemble du Maghreb central l'autorité de l'ibadisme. Il nomma gouverneur de Kairouan Abd er-Rahman ibn Rostem, noble d'origine persane (758).

- 11 Il ne fallut pas moins de trois armées constituées en Égypte pour ramener Kairouan à l'orthodoxie sunnite (761), mais Ibn Rostem échappa à ses poursuivants.

Le royaume ibadite des Rostémides

- 12 Gagnant les terres d'Occident où les Kharedjites conservaient le pouvoir, le Rostémide s'établit à Tagdemt, créant la ville de Tahert qui fut pendant plus d'un siècle la capitale d'un petit royaume ibadite dont Abd er-Rahman ibn Rostem fut le premier calife (776). Curieux État que ce royaume théocratique dont la renommée dépassait largement l'étendue de son territoire. Les imams de Tahert, du moins au début de la dynastie, appliquèrent dans toute leur rigueur les principes de la doctrine ibadite. On cite souvent l'anecdote des envoyés des Kharedjites d'Irak qui, venant faire allégeance à l'imam, le trouvèrent réparant lui-même la terrasse de sa maison. La renommée de ce souverain ascète, plus que la puissance militaire, explique l'importance politique du royaume de Tahert qui exerce une autorité morale sur les autres principautés ibadites : les liens sont particulièrement puissants avec la communauté du djebel Nefousa et les Ibadites de Djerba. A l'ouest, les relations sont moins chaleureuses ; les Ifren commandés par Abou Qorra créent un royaume soumis aux principes çofrites, ayant Tlemcen pour capitale. Plus loin vers l'ouest et le sud-ouest se sont constitués des royaumes également issus du kharedjisme. Dans le Tafilalet c'est encore la doctrine çofrite qui assure les fondations du royaume de Sidjilmasa*, bientôt maître du commerce saharien. Dans la région la plus occidentale du Maghreb, les tribus Berghawata*, qui étaient d'obédience kharedjite, avaient été conquises par l'hérésie de 'Salih* (744) qui, traduisant le Coran en berbère, avait tenté d'organiser une religion nouvelle.

Paysage caractéristique de Djerba au premier plan, bassin d'irrigation démoli, à droite un atelier de tisserand, à l'arrière plan mosquée associée à une zaouïa (photo G. Camps).

Mosquée et zaouïa à Djerba. Les contrastes de lumière accentuent la sobriété de l'architecture (photo G. Camps).

Citerne et bassin-abreuvoir à Djerba (photo G. Camps).

- 13 Au moment de son apogée, le royaume des Ibadites de Tahert avait, à l'est, des représentants dans l'Aurès, à Djerba, dans le Djebel Nefusa, et jusqu'à Zanzibar et l'Oman. A l'ouest la menace vint de nouveaux venus qui se réclamaient d'une origine chérifienne. Dans l'été 909, le da'i, Abou Abdallah*, à la tête de l'armée qu'il avait constituée chez les Ketama (Berbères Sanhadja), mettait fin, en un seul combat, au royaume rostémide de Tahert

Les Ibadites aujourd'hui

- 14 La destruction de Tahert fut suivie d'une dispersion et d'une fuite dans le désert. Dans un premier temps le gros des réfugiés s'établit à Sadrata près d'Ouargla où ils subsistèrent un demi-siècle. S'enfonçant toujours plus loin dans le désert, ils atteignent la Chebka du Mزاب, un vaste plateau caillouteux découpé par l'oued Mزاب et ses affluents. Au prix d'un travail acharné, ils créèrent des jardins et des oasis opulentes mettant en valeur des sols stériles. Au cours des siècles, se constitua la pentapole du Mزاب : Ghardaïa*, Melika, Beni Isguen, Bou Noura, El Atteuf, ces cinq villes ont été construites au XI^e siècle, avant même l'abandon de Sadrata. Plus récentes sont deux autres villes : Guerrara, à 100 km de Ghardaïa, qui fut fondée en 1631, et Berrian, établie à 45 km de Ghardaïa, sur la route de Laghouat ; sa fondation date de 1690.
- 15 Les villes du Mزاب ont une forte originalité, qui s'est imposée tant dans leur architecture que dans leur organisation politique.
- 16 De nos jours les Ibadites sont les seuls héritiers du kharedjisme encore présents au Maghreb. Ils forment, noyés dans la masse malékite, des îlots berbérophones dont le plus important demeure celui du Mزاب, qui s'est spécialisé dans le commerce de détail dans les villes algériennes du Tell. La ville de Ouargla et les agglomérations de l'oued Mya abritent de petits groupes d'Ibadites. Djerba est en partie peuplée d'Ibadites qui se confondent avec les berbérophones de l'île. Parmi eux se distinguent quelques familles

nakkarites que l'on retrouve dans la région de Zuera, en Tripolitaine. Ces dernières sont issues du plus important des schismes qui se répandit parmi les Ibadites.

- 17 Malgré leur isolement, qu'ils combattent en entretenant avec leur correligionaires d'Afrique orientale ou d'Oman d'importants échanges intellectuels et théologiques, les Ibadites ont su sauvegarder la rigueur de leurs institutions et conserver une image austère de leur comportement social aussi bien que privé.

BIBLIOGRAPHIE

BASSET R., *La Zenatia du Mzab, de Ouargla et de l'oued Rir*, 1892.

BASSET R., *Lés sanctuaires du Djebel Nefousa*, 1899.

DOUTTE Ed., *L'Islâm algérien en l'an 1900*, Alger, 1900.

JULIEN Ch.-A., *Histoire de l'Afrique du Nord, de la conquête arabe à 1830*, 2^e édition, Paris, Payot, 1952.

LEWIKI T., "Les Ibadites en Tunisie au Moyen Âge", *Academia polacca di Scienze e Lettere*, t. 6, 1959, p. 1-16.

MARÇAIS G., "Tahert", *Encyclopédie de l'Islam*, t. IV, p. 640-641.

MARÇAIS G., *La Berbérie musulmane et l'Orient au Moyen Âge*, Alger, 1946.

MARÇAIS G. et DESSUS-LAMARE, "Tiherte-Tagdemt", *Revue africaine*, t. 1946 p. 24-57.

MOTYLINSKI A. de, "Al Ibadīya", *Encyclopédie de l'Islam*, t. 1.

MOTYLINSKI A. de, "Abadites", *Encyclopédie de l'Islam*, t., p. 3-4.

La "chronique" d'Abû Zakariyyâ'al-Wargalani, trad. annotée par R. Le Tourneau. *Revue africaine*, t. CIV, 1960, p. 99-176 et p. 322-390, t. CV, 1961 p. 117-176, et p. 323-374.

INDEX

Mots-clés : Architecture, Mzab, Moyen Âge, Religion